
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 19/2 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.2.57425

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

SEEGER et Elke ZACHARIAS) qui citent très soigneusement leurs sources. Ville universitaire renommée, Goettingue était, à la fin du XVIII^e siècle, le deuxième centre urbain, avec Hanovre, de l'Electorat du même nom. Certaines associations secrètes d'étudiants peuvent apparaître comme de petites cellules révolutionnaires. Ces associations existaient parfois bien avant 1789. Sont également évoqués des heurts entre étudiants et artisans ou compagnons, le port de cocardes tricolores françaises, l'écho de la prise de Mayence par les troupes françaises en 1792, des troubles estudiantins en 1792 et 1793, le chant du »Ça ira« ou de la »Marseillaise«, etc. Bref, Goettingue, parce qu'elle était une ville universitaire, était beaucoup plus réceptive à la Révolution française que le reste de l'Electorat de Hanovre.

Les six autres contributions traitent de phénomènes sociaux et intellectuels dans l'Electorat de Hanovre à l'époque révolutionnaire: presse d'opinion et d'information avec les »Staatsanzeigen« de August Ludwig von Schlözer (contribution de Anke BETHMANN et Gerhard DONGOWSKI), personnalité dont les opinions restent difficiles à caractériser, ainsi qu'avec le »Hannoverisches Magazin«, devenu »Neues Hannoverisches Magazin« (contribution de Ines KATENHUSEN et Marlene BLOCH); scandale au Théâtre royal de Hanovre (contribution de Petra MENDE et Ulrike RATH); abandon d'un relatif libéralisme au profit d'un comportement plus répressif, du côté des autorités gouvernementales de l'Electorat, à partir de 1792, face aux milieux influencés par la Révolution française (contribution de Anke BETHMANN et G. DONGOWSKI); étude de la personnalité d'un juge hostile aux idées révolutionnaires (contribution de Gerhard SCHNEIDER); et enfin examen des ordonnances gouvernementales contre la mendicité et le vagabondage dans l'Electorat, y compris contre les voyageurs d'origine française (contribution de Claudia BUHR et Maike GEDDERT).

Au total, ce modeste volume donne sans doute une bonne idée de l'intérêt porté par des historiens allemands, et par leurs élèves, aux échos et aux prolongements de la Révolution française en terre allemande: en l'occurrence, dans cet Etat d'Ancien Régime assez particulier qu'était le Hanovre.

Lucien CALVIÉ, Grenoble

Eberhard WEIS, *Deutschland und Frankreich um 1800. Aufklärung, Revolution, Reform.* Hg. von Walter DEMEL u. Bernd ROECK, München (C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung) 1990, 333 p.

Il y a dans la carrière et dans les travaux de Monsieur Eberhard Weis tels qu'ils nous sont présentés dans ce volume d'anniversaire quelque chose d'exemplaire qui doit retenir l'attention des lecteurs de cette revue. M. Weis s'est consacré depuis sa monumentale biographie du ministre Montgelas (1759–1838) à l'histoire de la Bavière des XVIII^e et XIX^e siècles. Mais l'étude de son personnage, comme d'ailleurs l'époque retenue, le conduisirent tout naturellement à l'examen des relations entre la Bavière et la France; tandis que les principales questions envisagées l'amènèrent à élargir son champ d'investigations depuis l'Autriche jusqu'aux Etats rhénans. Ce sont donc les grands problèmes européens du tournant 1750–1850 qui sont examinés dans les quatorze études rassemblées par les soins de Walter Demel et Bernd Roeck avec pour point d'ancrage privilégié: l'Allemagne du Sud.

Le livre s'ouvre (étude no 1) par une remarquable mise au point sur le despotisme éclairé (»absolutisme éclairé« en allemand: la nuance est d'importance!) en Prusse et en Autriche. Sur ce sujet classique que tous les professeurs d'histoire moderne sont amenés à traiter presque chaque année, M. Weis, grâce à une documentation considérable et à sa connaissance de la pratique quotidienne des politiques du temps, parvient en quelques pages, à dresser un tableau à la fois clair et neuf. L'œuvre des »despotes« fut immense et a, plus d'une fois, inspiré les grandes mesures de la Constituante: abolition du servage, du système féodal, égalité – en principe du moins – devant la loi, constitution civile du clergé. Leur action économique même,

jugée souvent rétrograde, leur a permis d'effectuer en quelques années un »rattrapage« spectaculaire. Quant à leurs initiatives politiques, elles furent d'une grande importance pour l'avenir; celles d'un Joseph II qui s'attaqua aux privilèges des »Etats« et de la noblesse, celles surtout de son successeur, Léopold II, soucieux de transformer le Saint-Empire en monarchie constitutionnelle. Tant de réformes ont-elles permis à elles seules, à l'Autriche et à la Prusse, de faire l'économie d'une révolution? L'auteur est trop bon historien pour régler le problème aussi simplement. Bien d'autres facteurs sont intervenus, à commencer par le triste effet produit par la Terreur et par l'occupation française. Mais il est certain que l'impact des grandes réformes des souverains éclairés fut un élément d'importance pour expliquer le comportement des Allemands au cours des décennies 1790-1820. Ceci est d'autant plus vrai que l'esprit de réforme s'est très largement répandu dans toute l'Allemagne (étude No 2).

Certes, constate l'A., un »abîme« séparait souvent les idées généreuses des princes des réalisations très partielles ou restées en l'état de projets. Cependant, dans le domaine économique les applications furent poussées parfois assez loin, qu'il s'agisse des méthodes de culture, de l'amélioration de la condition paysanne, ou surtout des premières implantations de manufactures dans le duché de Berg ou en Saxe, prémices de la grande industrie du XIX^e siècle.

Pour accomplir les transformations nécessaires, les princes n'étaient pas seuls. Ils étaient conseillés, inspirés par des hommes qui, sans être tous de la stature d'un Voltaire ou d'un Goethe, n'en étaient pas moins des »hommes éclairés« qui souhaitaient réformer les pays selon les »Lumières«. D'aucuns voulurent même accélérer le mouvement et le rationaliser en préparant une élite à s'insinuer auprès des princes. Tel fut Weishaupt et son ordre des Illuminés de Bavière (étude No 3). Cet ordre, parce qu'il imposait le secret à ses membres et qu'il comptait dans ses rangs nombre de personnages célèbres fut considéré, malgré la durée limitée de son activité (1776-1786), comme un agent essentiel du changement des idées dans l'Allemagne catholique. Certes, la fine analyse sociologique conduite par l'A. à partir d'une liste de 296 membres semble étayer, de prime abord, cette thèse. Sur cet effectif, 53,2 % (157 personnes) étaient au service de l'Etat bavarois ou des villes dans des charges moyennes ou supérieures. Si on ne trouve qu'un peu plus de 10 % d'Illuminés dans les postes de responsabilité de la haute administration à Munich à la fin du XVIII^e siècle, cela ne les empêchait pas de peser beaucoup plus qu'on s'y attendrait sur les décisions par l'influence qu'ils avaient sur leurs collègues. Ainsi furent-ils fidèles à l'intention première de leur chef, Weishaupt, qui était de viser l'entourage des plus hauts »décideurs« pour orienter leurs choix. Mais dans quel sens? L'A. soutient qu'il est impossible de déterminer tant dans les discours des membres – qui se limitent à des déclamations humanitaires inspirées de Rousseau – que dans leurs prises de position une ligne politique cohérente. Certains furent partisans de la Révolution française, d'autres en furent de farouches adversaires, certains furent plus tard d'ardents promoteurs de la sécularisation, d'autres s'y opposèrent. Bref, les Illuminés mirent leur tactique au service de causes radicalement différentes. L'ordre, à tout prendre, ne serait donc que l'expression du malaise que ressentait l'élite cultivée dans les années 1780. N'était-il pas, quand même, un peu plus que cela comme semblent le montrer certaines actions concertées sur le plan religieux? Quelle signification donner à l'anti-jésuitisme d'un Weishaupt, professeur de l'université d'Ingolstadt, haut lieu de l'enseignement de la Compagnie de Jésus? Et à la date de 1776, trois ans après le bref »Dominus ac Redemptor«? Il y a là une voie possible de recherches qui pourrait être conduite à l'aide de la grande thèse de Richard Van Dülmen sur la même question.

Les études concernant la Révolution et l'Empire sont, pour certaines, mieux connues du public français puisqu'elles ont donné lieu à des publications dans »Francia« 3(1975) ou dans l'ouvrage de François Furet, »Penser la Révolution Française«, Paris 1978. Relevons cependant la communication intitulée »Centralisation et autonomie dans le monde alpin à l'époque de Napoléon. Les exemples de la Bavière et de la Suisse« (étude No 8). L'A. y relève l'évolution absolument divergente de ces deux pays entre 1799 et 1815. Alors qu'en Bavière s'implantait

une centralisation à la française qui ne cessa pas de se développer, la Suisse, au contraire, depuis l'acte de Médiation de 1803, s'engagea dans la voie d'un fédéralisme modéré et contrôlé. Grâce à ce parallèle, le rôle de Montgelas à Munich apparaît clairement. Celui-ci, en effet, dirigea les affaires sous l'autorité du prince puis roi Maximilien Ier – Joseph de 1799 à 1817. A une époque où la Bavière fut tour à tour l'alliée de la France contre l'Autriche, puis de l'Autriche contre la France, il eut le mérite non seulement de maintenir l'intégrité du territoire mais encore de l'agrandir et de le rendre plus cohérent. Il le modernisa aussi. Pour cela il appliqua les règles de l'administration et de la législation française. Cette référence à la France ne doit pas faire oublier que le ministre songeait avant tout aux intérêts de la Bavière comme le montra le soutien apporté aux révoltés du Tyrol et du Vorarlberg. Aussi, l'A. peut-il comparer l'œuvre de Montgelas en Bavière à celle de Stein en Prusse.

Il est vrai qu'après la chute de Napoléon, le désir d'un retour à l'ancien régime s'affirma en Bavière comme en bien d'autres lieux en Europe. La constitution de 1818 qui rétablissait les privilèges de la noblesse et imposait un cens élevé pour participer à la vie publique semblait aller dans cette direction (études Nos 11 et 12). Aussi l'A. s'interroge-t-il sur les facteurs de continuité entre les anciens »Etats« dont les membres, prélats ou nobles dans leur écrasante majorité, parlaient au nom du peuple tout entier et le Parlement de 1818/1819. Pourtant, quelque chose de fondamental avait changé. L'existence même du Parlement révélait qu'au cours de la période 1800–1815 la notion de souveraineté avait évolué sans possibilité d'un retour en arrière.

On ne peut que recommander vivement la lecture de ce beau livre qui paraît à son heure, c'est-à-dire entre la commémoration de l'année 1789 et les préparatifs d'une Europe nouvelle en 1992.

Louis CHÂTELLIER, Nancy

Jean TULARD et coll. (Hg.), Nouvelle Bibliographie critique des Mémoires sur l'époque napoléonienne écrits ou traduits en français, Genf (Droz) 1991, 312 S. (Centre de Recherche d'Histoire et de Philologie de la IV^e section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, Reihe V: Hautes Etudes médiévales et modernes, 67).

Der Napoleon-Forschung steht mit der erweiterten und überarbeiteten Neuausgabe der kritischen Bibliographie aller »Mémoires«, die in französischer Sprache original oder übersetzt über die napoleonische Zeit erschienen sind, in der Tat »un commode instrument de travail« (Einleitung, S. 14) zur Verfügung, das im Gegensatz zur Erstauflage, die allerdings erst bibliographisch ermittelt werden mußte (Jean Tulard [Hg.], Bibliographie critique des Mémoires sur le Consulat et l'Empire, 1971), nun die gesamte napoleonische Epoche abdeckt.

In Zusammenarbeit mit Jacques GARNIER, Alfred FIERRO und Charles D'HUART hat Jean TULARD, einer der besten Kenner dieser Epoche, einen zwar handlichen, wissenschaftlich aber gleichwohl gewichtigen Band erarbeitet, in dem etwa 1500 Stücke zeitgenössischer gedruckter Memoirenliteratur im weitesten Sinne regestartig zusammengefaßt und mit einem kurzen Kommentar versehen worden sind. Die fast ausnahmslos in der Bibliothèque Nationale zugänglichen Werke sind fortlaufend nummeriert und werden in alphabetischer Reihenfolge der Autoren aufgeführt, deren Lebensdaten die zeitliche Einordnung erleichtern. Infolge der Querverweise bei manchen anonymen, inzwischen entschlüsselten Texten reduziert sich die Zahl von insgesamt 1531 Texten etwas. Ihre Erschließung erleichtert ein Index aufgrund der »centres d'intérêt« der einzelnen Memoiren. Da er aber nicht sehr differenziert gearbeitet ist, muß man beispielsweise zum Thema »Napoleon und/in Berlin« die einschlägigen Memoiren unter anderen Hauptstichwörtern zu finden versuchen (Allemagne/campagne de 1806; Blocus continental; Eylau; Jéna; Prusse; Tilsit).

Man wird dem Herausgeber zustimmen, daß sich »sans nul doute dans des caves ou des